



Libres du sacré

« Désormais tout brin d'herbe, tout caillou nous parle de lui, mais aussi la joie et la peine des hommes, la tendresse et le combat, le travail et la fête, la naissance et la mort... » (Guy Luzsénszky¹ Annexe 1)

Comme Guy Luzsénszky le soulignait dans son texte « Libres du sacré » dans une Chronique de Boquen de 1985, l'incarnation de Jésus nous a libérés d'une forme de sacré qui limite nos regards et nos actions. Comment vivons-nous aujourd'hui cette ouverture à la poésie de la vie, à la parole des brins d'herbe et des cailloux, à l'écoute des autres ?

Un appel à témoigner de nos émerveillements et de nos prises de conscience, sans limitation entre le profane et le sacré.

Ces pensées de Guy Luzsénszky, qui a impulsé les orientations de notre association des années 70 aux années 90, sont étonnamment actuelles. Les études de sciences humaines sur les religions (comme la synthèse de Camille Tarot² Annexe 2) nous permettent de mettre à distance les contraintes religieuses pour nous concentrer sur nos valeurs. La nature, l'enfant, l'amitié... sont ils sacrés?

Jésus a refusé de s'asseoir sur le trône et nous laisse la responsabilité de nous organiser démocratiquement pour assurer le pouvoir. Gaël Giraud le souligne souvent depuis sa thèse de théologie il y a deux ans, il y a là une piste de réflexion très riche sur les espoirs de transition écologique. (³ Annexe 3).

C'en est fini de ce type de religion qui impose des règles sur tout : nous sommes devant nos responsabilités vis-à-vis des autres humains et vis-à-vis de la nature.

¹ Guy Luzsénszky – Quand on a fait tant de chemin - Editions de l'Harmattan - 2001.

² Précis de religion – Camille Tarot – Le bord de l'eau La bibliothèque du Mauss -2021

³ Gaël Giraud - « Composer un monde en commun : Une théologie politique de l'anthropocène » (éditions du Seuil) 2022).

Annexe 1 – tirée du Livre de Guy

LIBRES DU "SACRE"

CHRONIQUE DE BOQUEN N° 72 -

OCTOBRE 1988

On parle souvent aujourd'hui de désacralisation ou, à l'inverse, du retour du sacré. D'aucuns déplorent la disparition du "sens du sacré" ; d'autres se félicitent de le voir recherché de nouveau. L'un des esprits des plus remarquables de nos jours, Mircea Eliade, voyait dans le premier de ces phénomènes contradictoires le principal handicap de nos sociétés, car le sacré, pour lui, est une dimension fondamentale de l'homme, qu'il a retrouvée dans toutes les civilisations.

Il y a là une équivoque à dissiper. La langue française, heureusement, a deux mots différents : "sacré" et "saint", aux significations voisines mais distinctes. Paul Evdokimov, le grand théologien orthodoxe, a eu cette formule heureuse : Depuis l'Incarnation, il n'y a plus sacré et profane, car le Christ a tout sanctifié.

Le "sacré" était la catégorie essentielle de toutes les religions, y compris la juive, de l'Ancien testament. Il signifie une sorte de droit de propriété du Divin sur lieux, choses ou personnes, interdits à l'homme. Une frontière infranchissable entre le domaine de Dieu et l'espace où évoluent les hommes. Une Présence mystérieuse, face à laquelle l'homme éprouve à la fois fascination et terreur.

Or, avec l'Incarnation (entendue avec toutes les conséquences qui en découlent) tout cela est fini. Il n'y a plus d'espace réservé à Dieu, qui serait interdit à l'homme. "Ce n'est plus sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père... mais en esprit et en vérité." (Jean,4, 21-23). Il n'y a plus, en stricte logique de l'Evangile, des lieux privilégiés de la présence de Dieu : tout, rigoureusement, toute la création est porteuse de Dieu, lourde de Sa Présence. Mais cette Présence n'est plus le "sacré" des religions, fascinant et redoutable ; c'est une Présence d'Ami qui s'offre et invite. Mystère, oui, qui impose un infini respect ; mais si incompréhensible qu'il soit, dépassant tout entendement humain, il est amour, tendresse, communion, partage. "Je ne vous dirai plus serviteurs, mais amis" avec qui j'ai tout partagé (Jean, 15, 15). Si ce Mystère nous dépasse, c'est surtout parce que l'amour, le don, l'intimité qu'il révèle dépassent tout ce que nous avons imaginé. La Genèse montre Dieu se promenant avec l'homme au jardin à l'heure de la brise du soir. Le péché aurait mis fin à l'idylle. Mais voilà, ce même Dieu devient cette fois-ci l'un de nous, en vérité, notre compagnon de route, partageant notre destin sans privilège aucun. Qui oserait encore appeler "profane" quoi que ce soit de l'existence humaine, quoi que ce soit de ce monde devenu un jour le milieu de vie de Dieu ? Désormais tout brin d'herbe, tout caillou nous parle de lui, mais aussi la joie et la peine des hommes, la tendresse et le combat, le travail et la fête, la naissance et la mort...

Désormais, tout est dans le regard. Avoir des yeux, ces "yeux que le cœur rend perspicaces" pour découvrir en tout homme et en toute chose cette Présence que l'on pressent comme une Source de Vie jaillissant sans cesse à la racine même de son être.

Annexe 2 – Extrait du livre de Camille Tarot

On peut envisager pour la rencontre de bien expliquer et débattre de ces idées de C. Tarot qu'il étaye dans d'autres parties de son livre en se synthétisant des idées des référents en science sociale des religions et leurs études de terrains en ethnologie.

Il est certain que depuis la période « axiale »⁴ le divin n'a cessé de s'éloigner plus ou moins, et dans toutes les religions, du sacré violent. Mais peut-il s'en affranchir complètement ? L'absolu peut-il larguer toute attache sacrificielle ? Le penser ne relève-t-il pas plutôt de l'utopie, plus sympathique qu'opératoire (...) ? A supposer que la purification totale d'un seul être humain de toute haine, de toute peur, de toute menace soit possible, que dire des autres et de tous les autres, de la vie sociale et de la vie internationale, qui aujourd'hui n'évite le pire que grâce aux équilibres enchevêtrés de la terreur nucléaire entre Etats où chacun essaye d'opposer la bonne terreur, celle qu'il exerce pour dissuader la mauvaise, celle qu'il craint de subir ? Voilà qui ressemble de bien près aux plus archaïques formes de logique sacrificielles, sauf à être infiniment plus dangereux. Car ici, plus aucun dieu ne cache la réalité tout humaine de la violence.

...

...l'origine la plus dangereuse de la distorsion à l'œuvre dans les idéologies traditionnelles religieuses, les idéologies et les utopies modernes et *a fortiori* les idéologies et les utopies totalitaires, n'est pas la méconnaissance du divin comme le prétendent volontiers les religions, ou la méconnaissance de la nature et de ses lois, comme le prétendent le scientisme et la dénonciation par les Lumières de l'obscurantisme religieux⁵ ; ce ne sont pas les constructions théologiques ou mythologiques qui cependant donnent des exemples, autorisent ou interdisent ; c'est la distorsion dans la connaissance et la reconnaissance d'autrui à propos du jugement à porter sur l'autre homme et sur les situations existentielles et relationnelles.

...

Non pas : pourquoi le mal en général, mais peut-on faire confiance à celui-ci ou à celui-là ? Qui est le mauvais et pourquoi nous en veut-il ? Pourquoi nous poursuit-il et comment s'en débarrasser ?

...

... celui que se croit à tort persécuté par un dieu, un démon ou un sorcier qui n'existe certes pas, ne se trompe pas nécessairement ou entièrement sur la réalité de ses maux mais seulement sur leur cause et leur mise en série. (...) celui qui attend son remède d'une illusion à laquelle il se confie, comme il arrive avec des charlatans, des démagogues ou des totalitarismes, se trompe sur l'état de remède et sur ses causes, c'est pourquoi il peut choisir un remède bien pire que son mal.

Je ne crois pas qu'on en ait fini totalement avec le divin et encore moins avec le sacré.

⁴ « La période de profonde mutation philosophico-religieuse qui, de la Chine à la Grèce en passant par l'Inde, l'Iran et Israël a vu, entre le VII^e et le III^e siècle avant JC, la naissance des philosophies et des religions à fondateur, centrées sur la rédemption et l'universalisme moral et qui ont inauguré la critique des systèmes sacrificiels sanglants » Bouddha, Lao-Tseu, Confucius, Zoroastre, Socrate et ses disciples, Isaïe et les autres prophètes d'Israël.

⁵ Ce qui peut être discuté en se basant sur le philosophe nantais Denis Moreau que Pierre Cardona a lu et écouté. https://fr.wikipedia.org/wiki/Denis_Moreau -Denis.Moreau@univ-nantes.fr

Annexe 3 – Gaël Giraud

: Après sa mort, le Christ ressuscite, et les apôtres lui demandent s'il va monter sur le trône de David, chasser les Romains, libérer Israël et prendre le pouvoir. Eh bien non, il donne une réponse énigmatique : « *Il ne vous appartient pas de connaître les temps qui ont été fixés de toute éternité par le Père, mais une puissance vous sera donnée.* » Sur ces mots, il disparaît. En somme, le Christ laisse vide la place du roi, il refuse d'incarner une souveraineté absolue et définitive, il nous invite à nous débrouiller seuls, à inventer nos institutions politiques. Le christianisme est fondamentalement démocratique.

Tiré d'une interview du journal XXI numero 58